

chasse à la bécassine et à la perdrix, avaient fait partir de la capitale toute la cour, tous les ministres, tous les législateurs et avec eux la bonne société, le monde artistique, dramatique et musical. Ce qui paraît occuper toutes les têtes dans la grande ville métropolitaine depuis quelques mois, qui agite la finance, le haut commerce et le petit négoce, la bourgeoisie, le peuple, tout le monde enfin, c'est le chemin à lisses. Le *rail-road* est en vogue et fait fureur ; on ne rêve que projets gigantesques, entreprises immenses, fabuleuses, fantastiques, dont le plus grand nombre meurent à l'état d'embryon. Chaque matin les journaux sont couverts des procédés de quelques *meetings* de grands capitalistes qui se sont embarqués dans quelque chimérique spéculation, pour exploiter une route quelconque par la vapeur et la lisse en fer. Le prospectus paraît accompagné des phrases obligées et banales, d'avantages sans pareils, de promesses, de profits inouïs en perspective, etc., etc. Capital : £0,000,000 sterling. Quant aux moyens, vous savez que les fonds sont en abondance, ça ne manque pas ; d'ailleurs, c'est bien des moyens dont on s'occupe ; la fin, à la bonne heure. Concevez donc, un *rail-road* de St-Petersbourg à Paris, du Havre à Marseille, de Constantinople à Bruxelles, ça doit payer, c'est de l'or en barre.

Mais nos bons amis les Anglais, qui ne savent que faire de leur or et de leur argent, ne se sont pas arrêtés à ces petits pays civilisés de l'Europe ; les voilà qui parlent de traverser la Barbarie, les pays, les contrées sauvages, peuplés de forêts primitives, d'arbres séculaires et de bêtes féroces, ou mettre un terme au monopole du chameau, dans les déserts de l'Afrique et de l'Asie. Vous avez vu sans doute le grand projet d'un chemin à lisses d'Halifax à Québec, pour de là continuer jusqu'en Chine, et de la Chine en Europe sans doute !!! Ceci rappelle les beaux jours de Robert Macaire, ce type de l'homme à grands projets.

Nous voyons, par les journaux, que l'on craint une réaction, et si le marché venait à être troublé, que l'on peut s'attendre à des changements épouvantables dans les grandes fortunes de la bourse. Les accidents, par cette voie de communication, sont fréquents, le plus souvent accompagnés de la perte de vies. Mais on n'en fait pas plus de cas que les Américains ne s'occupent d'une explosion ou d'une collision entre deux steamers sur le Mississipi. Après qu'un semblable accident est arrivé, on éloigne tranquillement les restes et les fragments du désastre, et des milliers de personnes, voyageant pour leurs affaires ou leur agrément, attendent avec anxiété et impatience le départ d'un char *express*, qui doit les précipiter, eux aussi, dans l'éternité.

Le chemin à lisses de Portland à Montréal, qui, lui, est assurément une magnifique entreprise et non un projet chimérique, a été,

comme vous avez pu le voir, favorablement reçu ; le capital est souscrit presque entièrement, moins quelques mille louis, et les actions sont à un *premium*. Il en est de même de celui du lac Huron, qui est supporté par la Compagnie du Canada (Canada Company). On a fait circuler le bruit, avant l'arrivée du steamer, que la somme requise par les conditions de la souscription, et que le comité avait déclarée payable, n'étant pas rentrée et versée entre les mains des trésoriers, l'entreprise du chemin de Montréal à Portland ne possédait pas la confiance des capitalistes ; la rumeur était mal fondée, à l'heure qu'il est surtout, quand on sait que ce capital est en hausse et flottant, et passe et circule d'une heure à l'autre de main en main, il est tout naturel que le premier versement ne soit pas fait par ceux qui ne sont que porteurs temporaires de ces actions.

Le voyage de la reine Victoria et de son époux en Allemagne a appelé l'attention de l'Europe entière sur ce pays qui fut, durant les siècles derniers, le théâtre des événements les plus extraordinaires de l'histoire du monde. Le passage de la royale touriste a été accompagné de la pompe et de la magnificence qui appartient à sa haute position parmi les têtes couronnées. Les royautes et les principautés d'alentour se sont donné le mot pour lui faire une réception digne d'elle et en même temps de leur vieille réputation d'hospitalité. Ce n'a été qu'une longue suite de fêtes, de solennités, d'excursions, de plaisirs de tous genres. On rapporte les détails d'une fête champêtre donnée à Sa Majesté Britannique à Cobourg, cette pépinière des enfants gâtés de la fortune, où notre petite reine paraît s'être amusée beaucoup à voir danser et à entendre chanter les enfants des paysans que la présence de si augustes personnages ne semblait troubler du tout dans leur gaieté et leurs joies enfantines.

C'est une famille très heureuse en amour que cette famille des Saxe-Cobourg, et ce n'était pas un spectacle sans intérêt que d'en voir tous les membres réunis sous le même toit, pour fêter et célébrer une alliance avec une petite dame dont les domaines s'étendent de l'orient au couchant, ou, pour nous servir de l'expression anglaise, "*on whose dominions the sun never sets.*"

La présence de la reine d'Angleterre, les fêtes qui se donnaient de tous côtés sur les bords du Rhin, et particulièrement la grande solennité littéraire de l'inauguration de la statue de Beethoven à Bonn, ont attiré là toutes les célébrités artistiques et musicales de l'Europe, et, comme vous pouvez le croire, tous les touristes, tout le monde fashionable, tous les dilettanti, si bien que les endroits ordinairement fréquentés, en France, en Suisse, en Italie, étaient déserts et qu'on ne parlait partout que de ce qui se passait sur les bords du Rhin.

Il nous a bien fallu vous en parler aussi, nous qui avons si peu de chose à vous dire, de neuf et d'inédit, car ici ce n'est pas comme en Europe, nous n'avons pas de royautes, de grands seigneurs, de grands musiciens, de célèbres écrivains, tous gens de bonne compagnie que les loisirs et les plaisirs font vivre, qui sèment sur leur passage, dans leur existence dorée, les gais propos, les joyeuses aventures, et ces mille petits riens qui font les chroniques de Londres et de Paris, si aimables et si intéressantes. Ici nous sommes tous des gens de peine, petits et grands, depuis le chef de l'exécutif jusqu'au gamin, tout le monde travaille et court après cette chose si vulgaire et pourtant si soutenante, que l'on appelle le pain de chaque jour. Nous n'avons pas de loisirs ou plutôt nous en avons, à peine assez, pour nous apercevoir que le soleil paraît une fois par semaine, que la pluie tombe par torrents depuis un mois, que l'automne arrive sur nous à pas de géants, que l'hiver la suit avec son casque rabattu sur ses oreilles, ses gants fourrés, sa longue redingote, se soufflant dans les doigts, comme un frileux qu'il est ; mais consolons-nous de la maigreur de nos chroniques ; celles d'outre mer sont souvent grasses de scandales et de crimes, et n'oublions pas que notre existence de travail et d'industrie est cent fois préférable à la vie oisive, fainéante et blâsée des grands seigneurs et des petits princes.

Vous avez sans doute déjà vu les détails de cet horrible meurtre de O'Rourke, près de Grenville, sur la rivière Ottawa. La preuve paraît forte contre Brady, l'assassin supposé, les présomptions plus fortes encore. On a trouvé chez lui des valeurs considérables et des effets appartenant au défunt, et on parle d'une querelle envenimée qui existait entre lui et Brady, de menaces, etc. Pauvre O'Rourke ! un grand nombre, à Montréal, ont connu le célèbre boxeur, et savent aussi qu'il était très inoffensif, et d'une nature généreuse. C'est cruel, après avoir tant de fois risqué sa vie dans de nobles et mâles exercices, d'être tué comme un chien, par un lâche assassin, sans avoir eu une chance de frapper un coup pour se défendre.

Le grand sujet de conversation parmi nous aujourd'hui, est le retour dans la patrie d'un de ses plus nobles enfants. On en parle dans les cercles politiques et dans les cercles littéraires, on en parle au salon, on en parle dans la chaumière, on en parle partout. Le peuple canadien s'occupe du retour de l'honorable L. J. Papineau, comme d'un événement. Son nom est dans toutes les bouches. Après huit ans d'absence et malgré les jours d'orages et de tempêtes qui ont passé sur notre belle patrie, notre illustre compatriote sera heureux, sans doute, de revoir le lieu natal, les progrès qui se sont faits, en tous genres, et de retrouver au pays des souvenirs vivaces de ses services passés, de sa parole éloquentes et des sentiments profonds de sympathie pour ses malheurs politiques.

Le bénéfice de signor de Bagnis a lieu, ce soir, sous le patronage de Son Excellence le